



CDN ANGERS

DOSSIER DE PRESSE
CRÉATION

DOLOROSA

TROIS ANNIVERSAIRES RATÉS

VARIATION DES *TROIS SŒURS* DE TCHEKHOV

DE REBEKKA KRICHELDORF
MISE EN SCÈNE MARCIAL DI FONZO BO
TRADUCTION LEYLA-CLAIRE RABIH, FRANK WEIGAND,
ET ANDRÉ MARKOWICZ, FRANÇOISE MORVAN
POUR LES PASSAGES D'ANTON TCHEKHOV

AVEC JULIET DOUCET, MARIE-SOPHIE FERDANE,
JEAN-CHRISTOPHE FOLLY et RODOLPHE CONGÉ (en alternance),
ELSA GUEDJ, CAMILLE RUTHERFORD, ALEXANDRE STEIGER

CRÉATION DU 1^{ER} AU 4 OCTOBRE 2024



CONTACTS PRESSE NATIONALE bureau nomade
Carine Mangou 06 88 18 58 49 / carine@bureau-nomade.fr
Estelle Laurentin 06 72 90 62 95 / estelle@bureau-nomade.fr
Patricia Lopez 06 11 36 16 03 / patricia@bureau-nomade.fr

PRESSE RÉGIONALE
Laurence Bedouet 02 44 01 22 13 / laurence.bedouet@lequai-angers.eu

DOLOROSA

TROIS ANNIVERSAIRES RATÉS

Variation des *Trois sœurs* de Tchekhov
De **Rebekka Kricheldorf**,
Mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo**
Traduction **Leyla-Claire Rabih, Frank Weigand**
et **André Markowicz, Françoise Morvan**
pour les passages d'Anton Tchekhov

Avec
Juliet Doucet Janine
Marie-Sophie Ferdane Olga
Jean-Christophe Folly
et **Rodolphe Congé** (en alternance) Georg
Elsa Guedj Macha
Camille Rutherford Irina
Alexandre Steiger Andreï

Scénographie **Catherine Rankl**
Dramaturgie **Guillermo Pisani**
Musique **Étienne Bonhomme**
Costumes **Fanny Brouste**
Lumières **Bruno Marsol**
Conseil à la distribution **Richard Rousseau**
Assistanat à la mise en scène **Margot Madec**
Réalisation du décor Ateliers de décors de la Ville d'Angers

Création le 1^{er} octobre 2024 au **Quai CDN Angers Pays de la Loire**

Durée estimée 1h50

Production **Le Quai Centre Dramatique National** Angers Pays de la Loire
Coproduction **Le Volcan Scène Nationale du Havre**,
TnBA - Théâtre national Bordeaux Aquitaine,
TNB - Théâtre National de Bretagne

Rebekka Kricheldorf est représentée par **Kiepenheuer Bühnenverlag**
et publiée chez **Actes Sud**.
Les Trois Sœurs est publié chez **Babel**.

DOLOROSA

TROIS ANNIVERSAIRES RATÉS

LE QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE

du mardi 1^{er} au vendredi 4 octobre 2024 à 20h
et du mardi 25 au vendredi 28 février 2025 à 20h

ACCÈS : Cale de la Savatte, Angers

RÉSERVATION : 02 41 22 20 20

du mardi au vendredi 13h/19h, samedi 15h/18h sur place et par téléphone

Sur le site : lequai-angers.eu

TARIFS : de 6€ à 27€ selon le profil

TOURNÉE

CRÉATION du 1^{er} au 4 octobre 2024

Le Quai CDN Angers Pays de la Loire

6, 7 et 8 novembre 2024

tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

du 25 au 28 février 2025

Le Quai CDN Angers Pays de la Loire

du 5 au 15 mars 2025

Théâtre du Rond-Point, Paris

du 19 au 27 mars 2025

TNB - Théâtre National de Bretagne, Rennes

DOLOROSA

TROIS ANNIVERSAIRES RATÉS

La dramaturge Rebekka Kricheldorf, grand nom du théâtre allemand, reprend le schéma et les motifs des *Trois Sœurs* de Tchekhov avec sensibilité et humour. Transposé dans notre monde contemporain, le malheur de l'inadéquation des êtres au temps présent y gagne une vigueur nouvelle.

Ainsi retrouve-t-on Olga, Macha, Irina ayant troqué leur nom russe pour un patronyme allemand. Il n'est plus question ici d'aller à Moscou mais de trouver sa place dans la société actuelle. Et c'est bien la difficulté à laquelle sont confrontées les sœurs de Kricheldorf, qui errent dans une vie sans but au gré des anniversaires ratés d'Irina. Le temps s'écoule à la villa Dolorosa mais il semble tourner en rond comme une toupie, jusqu'aux derniers soubresauts. Irina l'éternelle étudiante, Olga l'enseignante rationnelle, Macha l'épouse dépitée cohabitent dans la maison familiale avec leur frère Andreï, qui n'en finit pas d'écrire son livre, jusqu'à sa rencontre avec Janine et la venue de leur premier enfant. Quant à Georg, le philosophe de service, il dispense ses visions de l'avenir. Rebekka Kricheldorf transforme le drame de Tchekhov en comédie caustique sur cette pauvre bourgeoisie désœuvrée, et pointe du doigt une génération naviguant à vue au bord du gouffre.

« Il ne s'agit pas de jouer, de représenter Tchekhov : il faut ÊTRE, c'est-à-dire vivre, exister, en suivant pour ainsi dire la voie principale de l'âme sise en profondeur. La puissance de Tchekhov est faite d'effets les plus divers, souvent inconscients. Tantôt il est impressionniste, tantôt symboliste, et quand il le faut, réaliste jusqu'à friser le naturaliste. Pour jouer Tchekhov il faut tout d'abord creuser jusqu'à ce qu'on rencontre le minerai d'or, s'abandonner à sa vérité, à son charme, lui faire confiance - et puis, avec le poète, selon la ligne spirituelle de son œuvre, trouver la porte secrète du superconscient. C'est là, dans ces mystérieux ateliers, que s'élabore « l'état de l'âme » de Tchekhov, où sont contenues toutes les richesses invisibles et souvent inconscientes de son œuvre. »

Ma vie dans l'art
Constantin Stanislavski, 1934.

« Je ne crois aux classiques qu'à cette condition : comme étant écrits aujourd'hui pour aujourd'hui et pour demain. S'ils ne sont pas tels, ce ne sont pas des classiques, ce sont des œuvres plus ou moins importantes, des documents plus ou moins négligeables d'un « moment » de l'histoire qui passe. Tchekhov disait : « chacun écrit comme il peut et comme il sait. » C'est dans ce savoir que réside la différence fondamentale entre « naturalisme » et « réalisme ». La théorie de Lukacs sur la différence qu'il y a entre raconter et décrire est parfaitement valable ici. Celui qui sait, raconte, celui qui ne sait pas ou qui sait par « acquisition extérieure », décrit. Et Tchekhov raconte toujours. »

Un théâtre pour la vie
Giorgio Strehler, 1974.



photo de répétition © Pascal Gély

ENTRETIEN

AVEC MARCIAL DI FONZO BO

***Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf est une variation des *Trois sœurs*, y a-t-il des thématiques propres à Tchekhov que l'on retrouve dans cette version ?**

Tchekhov a écrit *Les trois sœurs*, son avant-dernière pièce, en 1900, dépeignant la société russe du début du XX^e siècle, peu avant la révolution de 1905 -une révolution qu'il n'a pas connue, étant mort un an plus tôt à l'âge de 44 ans. Plus de cent ans après, Rebekka Kricheldorf transpose les personnages dans l'Allemagne contemporaine et propose un « dialogue » avec la pièce originale en faisant une relecture depuis notre présent.

Les thèmes chers à Tchekhov sont présents mais redistribués : le passage du temps, les rêves inassouvis, le travail, l'immobilité, l'ennui, l'amour... Et bien sûr la figure des trois sœurs, avec Irina qui devient ici le personnage central.

La grande différence réside dans l'avènement d'un lendemain nouveau, un thème omniprésent tout au long de la pièce de Tchekhov. Après l'incendie à l'acte 3, où l'Ancien Monde brûle, le dernier acte dans le jardin devant la maison annonce le monde d'après.

Chez Kricheldorf, il n'y a pas d'issue. Le temps n'avance pas, il semble tourner en rond. C'est pourquoi j'ai trouvé pertinent d'ajouter au spectacle quelques passages du texte original, dans la puissante traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, afin que l'on puisse percevoir davantage le geste d'écriture et nous affranchir des frontières du temps présent, en mettant en perspective les deux époques.

Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler sur ce texte ?

Ce qui m'a particulièrement touché c'est que Rebekka Kricheldorf affirme le théâtre comme l'espace de l'art vivant par excellence. Dans *Villa Dolorosa* tout comme chez Tchekhov les personnages philosophent, rêvent d'un monde meilleur et luttent contre l'inertie, ce qui dans un tel contexte, devient finalement un symptôme d'espoir.

Kricheldorf fait dire à Georg : « Je me demande comment ça sera dans deux cents ans, enfin bon, je ne serai plus là pour voir, ce qui est con dans le fait d'être mort, c'est que - entre autres - la curiosité n'est pas assouvie - la curiosité de savoir, je veux dire - comment la société va évoluer. » C'est exactement ce que Touzenbach et Verchinine disaient déjà chez Tchekhov il y a plus de cent ans. *Dolorosa* est, en quelque sorte, la réponse de Kricheldorf à Tchekhov : « voilà où nous en sommes aujourd'hui ».

Irina fête ses 28 ans, puis ses 29, puis ses 30 ans. Le temps s'écoule mais Irina n'avance pas. Anniversaire après anniversaire, elle cherche un sens à sa vie. Elle s'intéresse d'abord à la philosophie, puis abandonne pour la sociologie, qu'elle délaisse à son tour avant de se tourner vers la biologie. À travers ses études, elle tente de changer de paradigme pour trouver une porte d'entrée dans son environnement.

La villa héritée par les sœurs, est en ruines, à l'image du modèle de société décadent dans lequel elles ont été élevées. Aveux de faiblesse, accusations, querelles vives et coups bas. On voit une génération qui navigue à vue, entre amours malades, rancœurs et ambitions éteintes.

L'autrice a déclaré qu'elle a écrit cette pièce il y a dix ans en réaction au milieu intellectuel petit-bourgeois qu'elle côtoyait. Elle se disait consternée par ce cercle qui philosophait sur l'état du monde sans jamais passer à l'action. Ça m'a interpellé. Les tentatives de progrès pour l'avenir sont désormais identifiées mais peu de gens semblent vouloir les entreprendre. Nous sommes en attente d'un bouleversement majeur.

Kricheldorf propose des personnages en contrepoint au théâtre « humaniste » de Tchekhov. Elle répond à sa manière, avec beaucoup d'humour et des passages très drôles, ce qui élève le propos et sauve la pièce de tout cynisme.

Son écriture est éminemment théâtrale, conçue pour être jouée, avec des personnages grinçants d'une grande complexité. Sa langue est musclée, caustique et drôle à la fois. Elle sait que le présent de la scène est un puissant outil de pensée et elle s'en remet pleinement à la force des acteurs et actrices.

Comment avez-vous collaboré avec Catherine Rankl ?

Nous avons cherché un espace abstrait afin de nous affranchir d'une certaine tradition de théâtre naturaliste présente dans les deux textes, et pour sortir l'écriture d'un théâtre du quotidien. Pour *Les trois sœurs*, Tchekhov avait défini l'emplacement de chaque meuble en vue de la mise en scène de Stanislavski. De même, *Dolorosa* s'inscrit dans le format propre au théâtre néo-bourgeois du quotidien, courant dans la culture dramaturgique allemande, même si le texte y échappe relativement, en offrant une transposition théâtrale qui s'affranchit déjà du réalisme.

En travaillant avec Catherine, qui est avant tout une artiste peintre, nous avons eu l'intuition d'organiser le plateau comme un espace d'exposition, un musée. Cela permet de sortir la pièce de l'espace intime de la maison et de la décaler, ajoutant ainsi une dimension supplémentaire à la perspective dramaturgique de l'espace. Chez Kricheldorf, Irina est souvent décrite comme gravitant autour de son espace intime, passant la plupart de son temps dans son lit. On aurait pu se contenter de cet espace intérieur, douillet, au centre du plateau. Mais en proposant un espace radicalement différent, plus hostile et plus vaste, les corps des acteurs se retrouvent mis à l'épreuve, ce qui modifie leur façon de jouer, leurs voix.

Toutefois nous avons voulu conserver quelques repères de l'architecture de Tchekhov : l'acte 1 se déroule dans un espace ouvert -le salon, ici transposé dans la salle d'exposition- l'acte 2 dans l'espace intime d'Irina -sa chambre, ici transposée dans le détail d'un tableau- et le dernier acte, qui se déroule normalement dans le jardin devant la maison est ici transposé dans la cage de scène vide.

Cette mise en perspective, tant textuelle que spatiale, permet au plateau, espace du présent et du vivant, de devenir le point de fuite possible à l'inertie d'une époque.

Le théâtre retrouve son pouvoir, sa possibilité et sa contemporanéité, devenant un moteur pour des pensées actives.



Maquette décor Catherine Rankl

EXTRAIT

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov, 1901

Touzemach.

Dans deux ou trois cents ans, même dans un million d'années, la vie, elle restera ce qu'elle a toujours été ; elle ne change pas, elle est immuable, elle suit ses propres lois, qui ne vous concernent pas, ou, du moins, que vous ne connaîtrez jamais. Les oiseaux migrateurs, les grues, par exemple, ils volent, ils volent, et quelles que soient les pensées, nobles ou pas, qui leur passent par la tête, ils continueront de voler, sans savoir ni pourquoi ni vers quoi. Ils volent, et ils voleront toujours, quels que soient les philosophes qui surgissent parmi eux; et, d'ailleurs, qu'ils philosophent tant qu'ils veulent, du moment qu'ils volent...

EXTRAIT

Villa Dolorosa

Rebekka Kricheldorf, 2015

Georg.

J'aime la philosophie. Si j'avais vingt ans, je me consacrerai complètement à la philosophie. Je suis maintenant directeur d'une entreprise d'emballage. Quel manque d'esprit. J'ai de l'argent, suffisamment d'argent, mais mon cerveau se dessèche lentement par manque d'oxygène. Et les collègues ! Ils ne réfléchissent à rien, comme les lemmings, ils construisent des maisons ils font des enfants, et si jamais tu veux parler cinq minutes avec l'un d'eux, seulement cinq minutes, d'autres choses que de paiements échelonnés, du patron ou de cul, ils te regardent comme un tueur d'enfants. Enfin bon.

Irina.

Moi, l'individu m'intéresse de moins en moins. Ce qui m'intéresse, c'est la société. L'humain dans son contexte. Les dommages, contraindre la simple malchance de se retrouver dans un certain environnement, dans une famille dysfonctionnelle, par exemple.

Georg.

D'abord il y a eu un modèle social répressif, et les gens ne se retrouvaient pas, puis il y a eu la dissolution post-soixante-huitarde, et les gens ne s'y retrouvaient pas, et maintenant nous avons une bouillie faite de néobourgeoisie et d'individualisme, et les gens ne s'y retrouvent pas, je me demande comment ce sera dans deux cents ans, enfin bon, je ne serai plus là pour voir, ce qui est con dans le fait d'être mort, c'est que – entre autres – la curiosité n'est pas assouvie – la curiosité de savoir, je veux dire – comment la société va évoluer. J'aimerais

tellement savoir si dans deux cents ans les hommes vivront mieux et seront plus heureux que nous.

Macha.

Alors que nous avons atteint un tel niveau de civilisation. Nous avons dépassé l'esclavage et imposé les Droits de l'Homme. Nous avons la démocratie, le mariage pour tous et la scolarité obligatoire. Personne ne souffre de la faim, il y a un salaire minimum. Nous devrions aller bien. Je ne comprends pas ce qui ne va pas, peut-être que l'homme n'est pas doué pour le bonheur.

Irina.

Le bonheur le bonheur le bonheur, on accorde trop d'importance au bonheur, le sens le sens le sens, c'est le sens qui importe que la vie ait un sens. Et bien la mienne jusqu'à présent n'en a pas, alors je cherche, je cherche et je n'arrive pas à en découvrir un, chaque matin dans mon lit je réfléchis où se trouve le sens de mon existence...

Olga.

C'est seulement quand la reproduction sera déconnectée de l'acte sexuel, comme dans un roman de Houellebecq, que l'égalité sera définitive, mais à ce moment-là la conception qu'on a aujourd'hui du bonheur sera obsolète, il ne faudrait pas perdre ça de vue : est-ce que le sacrifice en vaut la peine... ?

Andrei.

Tu ne peux pas comparer, tu ne peux quand même pas comparer ça, tu ne peux quand même pas comparer une société X à une société Y.

Tu ne peux pas dire ah oui comme chez nous personne ne meurt de faim, tout le monde est obligé d'être heureux...

Georg.

Un tel niveau de civilisation – enfin bon je ne sais pas Macha : enfance en détresse violence des jeunes corruption guerres d'agression chômage déclin des valeurs capitalisme sauvage abrutissement par les médias alcool déchéance enquête Pisa...



photo de répétition © Pascal Gély

REBEKKA KRICHELDORF



Rebekka Kricheldorf est née en 1974 à Fribourg-en-Brisgau dans le sud-ouest de l'Allemagne.

Après des études de romanistique à la Humboldt Université de Berlin, elle suit la formation d'écriture scénique à l'Académie des Arts de Berlin.

En 2004, elle est auteure en résidence au National theater de Mannheim, de 2009 à 2011, dramaturge-auteure en résidence et membre de la direction artistique du théâtre de Jena.

Ses pièces (*Feues les mains de Robert Redford*, *La Ballade du tueur de conifères*, *Princesse Nicoletta...*) pour lesquelles elle reçoit de nombreux prix, sont montées au Staatstheater de Kassel, au Stadttheater de Berne, au Schauspielhaus de Hambourg et au Théâtre d'Osnabrück.

Villa Dolorosa (2009) et *Testostérone* (2013) sont présentées dans le cadre des Journées des Auteurs du Deutsches Theater de Berlin.

Rebekka Kricheldorf a été nommée deux années de suite pour le Prix du Théâtre de Müllheim : en 2014 pour *Extase et Quotidien*, et en 2015 pour *Homo Empathicus*.

Extase et Quotidien est la première pièce commandée par le Deutsches Theater à Berlin.

En Allemagne, Rebekka Kricheldorf est reconnue comme l'une des dramaturges les plus talentueuses de notre époque. Auteure d'une trentaine de pièces, elle explore la manière dont les classiques du répertoire occidental ou encore le matériau ancestral des contes et des mythes trouvent un écho dans notre monde moderne, tout en renouvelant le genre de la comédie allemande.

En France, les pièces de Rebekka Kricheldorf sont éditées chez Actes Sud-Papiers.

MARCIAL DI FONZO BO



Né à Buenos Aires, Marcial Di Fonzo Bo suit la formation d'art dramatique de l'École du TNB. En 1994, il fonde le collectif de théâtre Les Lucioles. Il signe de nombreuses mises en scène d'auteur-rices contemporain-es tel-les Copi, Jean Genet, Leslie Kaplan, Martin Crimp, Lars Norén, Fassbinder, Rafael Spregelburd, Guillermo Pisani, Jean-Luc Lagarce... Comme acteur, il est dirigé par Claude Régy, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy ou Christophe Honoré. En 1995, il reçoit le prix du syndicat de la critique pour son interprétation de *Richard III* mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, celui du meilleur acteur pour *Le couloir* de Philippe Minyana. Au cinéma, il joue sous la direction de Petr Zelenka, Woody Allen, Maïwenn, Christophe Honoré, Claude Mourieras, François Favrat, Brigitte Roüan, Gilles Bourdos et Émilie Deleuze. À l'opéra, il met en scène *King Arthur* de Purcell à Genève, *Così fan tutte* de Mozart à Dijon, *La grotta di Trofonio* de Salieri à Lausanne et *Surrogates cities* d'Heiner Goebbels à Rennes. Avec Élise Vigier, ils mettent en scène plusieurs pièces de Copi et collaborent entre 2008 et 2012 avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd. En 2010, il coécrit *Rosa la Rouge* avec Claire Diterzi, signe la mise en scène de *Push up* de Roland Schimmelpfennig et *La Mère* de Florian Zeller. En 2014, il crée au Théâtre National de la Colline *Une Femme*, de Philippe Minyana et *Dans la République du Bonheur* de Martin Crimp. En 2014 il réalise son premier film : *Démons* de Lars Norén (Arte) puis crée la pièce au Théâtre du Rond-Point à Paris. *Demoni* est créé l'année suivante à Gène, puis à Milan. En 2015, il prend la direction de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Suivront les créations *Vera* de Petr Zelenka, *M comme Méliès* (Molière du spectacle jeune public), *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfennig, la comédie musicale *Buster Keaton* et de nouveau Philippe Minyana pour *Le Portrait de Raoul*. En 2022, il reprend le rôle de Richard III et met en scène deux textes de Jean-Luc Lagarce : *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* et *Music-Hall*. Il joue dans *Médée-Matériau* de Heiner Muller, sous la direction de Matthias Langhoff. En mai 2023, il crée au théâtre du Rond-Point à Paris *Tango y Tango*, livret de Santiago Amigorena et musique de Philippe Cohen Solal (Gotan project). Au 1^{er} juillet 2023, il prend la direction du Quai CDN Angers Pays de la Loire. En décembre, il joue dans *Portrait de l'artiste après sa mort* de Davide Carnevali. En juin 2024, il met en scène l'opéra *Ernest et Victoria* à la Cité Bleue de Genève. Sur la saison 2024/2025, Marcial Di Fonzo Bo mettra en scène *Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf (création le 1^{er} octobre au Quai puis en tournée – en mars au Théâtre du Rond-Point). Il jouera *Portrait de l'artiste après sa mort* de Davide Carnevali (en novembre 2024 et avril 2025 au Quai et en novembre 2024 au Théâtre de la Bastille). En avril 2025, il mettra en scène *IL S'EN VA - Portrait de Raoul (1)* de Philippe Minyana (création dans le cadre de **Écritures en Acte** au Quai).

RODOLPHE CONGÉ

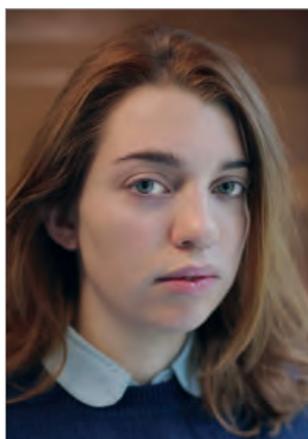
GEORG



Rodolphe Congé vit et travaille à Paris. Après des études musicales, il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris où il travaille sous la direction de Klaus, Michael Grüber, Stuart Seide, Dominique Valadié et Jacques Lassalle. Il est ensuite interprète pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Il joue entre autres sous la direction d'Alain Françon, Stuart Seide, Stéphane Braunschweig, Joris Lacoste, Laura Bazalgette, Robert Cantarella, Émilie Rousset, Benoit Jacquot, Siegrid Alnoy, François Dupeyron, Pierre Schoeller, Björn Stein, Philippe Garrel, Philippe Minyana, Marcia di Fonzo Bo...

Il met en scène au Festival d'automne 2016 un texte de David Foster Wallace : *bref entretien avec un homme hideux* et à Théâtre Ouvert plusieurs textes de Nicolas Doutey. Il termine actuellement la création d'un texte de Nicolas Doutey, *Le moment psychologique* mise en scène par Alain Françon et prépare la reprise de plusieurs spectacles.

JULIET DOUCET



Après une année aux Etats-Unis, Juliet étudie l'art dramatique avec Marc Ernotte au Conservatoire Camille Saint-Saëns à Paris, ainsi que le chant lyrique et la danse contemporaine au sein de différents conservatoires. Elle suit des cours et stages avec Nadia Vadori-Gauthier, Thierry Thieu Niang, Alexandre Del Perugia, Joël Pommerat et Elsa Granat.

En 2014, elle reçoit le Prix de la tragédienne Silvia Monfort dans le rôle de Bérénice. Au sein de La Grosse Plateforme, elle crée de nombreux spectacles pluridisciplinaires dont *Le Sacre* et *Les Planètes* (collectif La Ville en Feu), adaptations dansées et chantées en espace public des oeuvres homonymes d'Igor Stravinsky et de Gustav Holst. Après une première au Théâtre de la Ville (cour des Abbesses), *Le Sacre* est en tournée depuis 2018 dans de nombreux festivals, en France et en Europe. Le spectacle *Les Planètes* sera créé au Klap à Marseille en septembre 2024 puis en tournée la même saison.

Au cinéma, elle est Talent Adami 2017 dans *Timing* de Marie Gillain, puis elle apparait dans *Seules les Bêtes* de Dominik Moll et *La Bonne Épouse* de Martin Provost, ainsi que dans la série *Paris Police 1905* sur Canal-Plus.

En dehors de son collectif, elle intègre la Compagnie Désirades en 2018 pour plusieurs années de recherche théâtrale et joue dans *Capharnaüm, poème théâtral* de Valérian Guillaume co-mis en scène avec Livia Vincenti entre 2022 et 2024.

De 2019 à 2021, elle joue dans *Pronom* de Guillaume Doucet. En 2021 et 2022 elle intègre l'équipe de *Contes et Légendes* de Joël Pommerat, en tournée en France, en Belgique et au Canada. En 2023 elle joue dans *Némésis* de Tiphaine Raffier au Théâtre de l'Odéon, en tournée en 2024. Par ailleurs, elle a un projet personnel de musique, *Rêve Juliet*, au sein du label Ceramic Records, qui verra le jour fin 2024.

MARIE-SOPHIE FERDANE



Née en 1977, normalienne, agrégée de Lettres Modernes et diplômée du Conservatoire de Grenoble en violon et chant, Marie-Sophie Ferdane étudie l'art dramatique à l'ENSATT auprès de Nada Strancar et Alain Knapp.

Elle travaille avec Richard Brunel, Claudia Stavisky, Laurent Hatat et Paul Desveaux. Puis joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht. Elle interprète Bérénice dans la pièce de Racine sous la direction de Jean-Louis Martinelli.

Pensionnaire à la Comédie-Française de 2007 à 2013, elle joue Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, par Lukas Hemleb. Elle y travaille avec Catherine Hiegel, Muriel Mayette, Irène Bonnaud, Philippe Meyer, Anne Kessler, Denis Podalydès, Fausto Paravidino, Dan Jemmett, Laurent Pelly, Isabel Osthues, Emmanuel Dumas, Volodia Serre ou encore Pierre Pradinas... Au théâtre, elle multiplie les collaborations avec : Laurent Pelly pour *Macbeth* (2012), *Le Songe d'une nuit d'été* (2015) ; Marc Lainé pour *Vanishing Point* (2014) accompagné du groupe Moriarty et Hunter (2018) avec le musicien Superpoze ; Pascal Rambert pour la création d'*Argument* (2016) avec Laurent Poitrenaux et *Architecture*, créé au Festival d'Avignon en 2019 et avec Arthur Nauzyciel, pour *La Mouette*, *La Dame aux camélias* (2018) et *Mes frères*, créée en 2020 sur un texte de Pascal Rambert. Elle est également Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti, et joue *La 7e vie* de Patti Smith de Claudine Galea, dans une mise en scène de Benoît Bradel.

Elle met en scène plusieurs textes de Sarah Fourage : *Plexi Hotel*, *Une seconde sur deux*, *On est mieux ici qu'en bas*. À la Comédie-Française, elle monte *Peanuts* de Fausto Paravidino avec les élèves-comédiens de la troupe au Vieux Colombier. En 2017, elle présente *Lac* de Pascal Rambert au Festival des écoles du Théâtre de l'Aquarium avec les comédiens du Studio d'Asnières.

Elle fait sa première apparition au cinéma en 2000 dans *Les Acteurs anonymes* de Benoît Cohen. Elle tourne avec Nina Companeez l'adaptation de *À la recherche du temps perdu* (2011) de Marcel Proust ; avec Philippe Harel *Les Heures souterraines* (2015) pour Arte, film pour lequel elle reçoit le prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Luchon ; sous la direction d'Éléonore Pourriat dans *Je ne suis pas un homme facile* (2017) et joue le rôle principal de la série *Philharmonia* (2018). Elle participe aussi à la série *Engrenages* sous la direction de Pascal Chaumeil. Elle joue dans *Se reconnaîtront-ils ?* de Simon Abkarian (création janvier 2025 au Théâtre Nanterre-Amandiers)

Actrice associée au TNB (Rennes), elle fait également partie de l'équipe pédagogique de l'École du TNB. Elle est par ailleurs actrice associée à La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche.

JEAN-CHRISTOPHE FOLLY



Comédien formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Jean-Christophe Folly joue sous la direction de Jean-René Lemoine *La Cerisaie* de Tchekhov, de Claude Buchvald *Falstaffe* de Valère Novarina, de Marie Ballet *L'Opérette imaginaire*, de Valère Novarina, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* de Daniil Harms, de Naidra Ayadi *Horace* de Corneille, de Pascal Tagnati *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès, d'Élise Chatauret *Antigone* de Sophocle, d'Agnès Galan *Le Livre de Job*, Ancien Testament, d'Irène Bonnaud *Retour à Argos* d'Eschyle, de Robert Wilson *Les Nègres* de Genet, de Nelson Rafaell Madel *Nous étions assis sur le rivage du monde*, de José Pliya et de Jean Bellorini *Karamazov* de Fiodor Dostoïevski.

En 2019 il joue et met en scène son texte *Salade, Tomate, Oignons* à la Comédie de Caen. Il joue dans *Harlem Quartet*, d'après *Just Above My Head* de James Baldwin, mis en scène par Élise Vigier (membre fondatrice du Théâtre des Lucioles).

Parallèlement, au cinéma, il joue en 2008 dans *Cliente* de Josiane Balasko, *Cargo, les hommes perdus* de Léon Desclozeaux en 2006, *35 Rhums* de Claire Denis en 2008, *La Maladie du sommeil* d'Ulrich Kohler et *Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais en 2011.

En 2023 il est à l'affiche de *Vincent doit mourir* de Stéphan Castang.

Il joue Titus dans *Bérénice* de Racine mise en scène par Jean-René Lemoine (création janvier 2025) et publie son premier roman en janvier 2025 aux éditions mémoire d'encrier.

ELSA GUEDJ



Elsa Guedj fait ses premières armes sur scène au théâtre et sur les écrans en 2012 avec *Même pas mal* de Maxime Roy et Jérémy Tréquesser. Après une licence de Lettres Modernes, elle intègre le Cours Florent puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 2015). Elle y suit l'enseignement de Nada Strancar, Xavier Gallais, Sandy Ouvrier, et y travaille notamment avec Yann-Joël Collin, Fausto Paravidino, Sophie Loukachevsky, Patrick Pineau et David Lescot.

En parallèle, elle joue sous la direction de Léna Paugam, *Détails* de Lars Noren, d'Aurélien Gabrielli, *La soif et la Faim* de Ionesco, et de Florian Pautasso, *H*, et *Notre foyer*. En 2015 elle joue le rôle de Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Marc Paquien. Elle est dirigée à l'écran par Elisabeth Vogler dans *Années 20* et Sandrine Kiberlain dans *Une jeune fille qui va bien*, et se fait remarquer en 2022 dans *Drôle* la comédie de Fanny Herrero, sur Netflix.

CAMILLE RUTHERFORD



Camille Rutherford est née en 1990 à Paris. Son père est britannique et sa mère française. Elle intègre en 2008 le C.N.S.A.D de Paris dont elle sort diplômée trois ans plus tard.

Au théâtre, elle a joué notamment dans *L'origine du monde* de Sébastien Thiéry mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point, dans *Jeunesse sans Dieu* d'Odon Von Horvath mis en scène par François Orsoni au Théâtre de la Bastille, dans *Trois hommes verts*, un spectacle jeune public créé par Valérie Mrejen et dans une reprise de rôle dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov avec le collectif belge TG STAN.

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné notamment dans *Low Life* de Nicolas Klotz, rôle pour lequel elle est présélectionnée au César 2013, dans *Mary Queen of Scots* de Thomas Inbach dans lequel elle interprète Mary Stuart, dans *Rosalie Blum* (2015) de Julien Rappeneau, dans *Felicità* (2020) de Bruno Merle, pour lequel elle est nommée pour le César du meilleur espoir féminin, dans la série *9 meufs* (2021) d'Emma de Caunes, dans la série *Platonique* (2022) d'Elie Girard et Camille Rosset, dans *La nuit du 12* (2022) de Dominik Moll, César 2023 du meilleur film et plus récemment dans *Le livre des solutions* de Michel Gondry et dans *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, Palme d'Or 2023.

Elle a réalisé deux courts-métrages produits par Emmanuel Chaumet (ECCE films) nommés *Heureusement qu'il y a l'appartement de mémé* (2015), sélectionné dans quelques festivals dont Côté Court à Pantin et *Pas le niveau* (2017), coproduit par Arte et pour lequel elle reçoit le prix qualité après réalisation du C.N.C.

On la verra prochainement dans le film *Pourquoi tu souris* de Christine Paillard et Chad Chenouga ainsi que dans *Jane Austen a gâché ma vie*, premier long métrage de Laura Piani.

ALEXANDRE STEIGER



Alexandre Steiger est un acteur, réalisateur et romancier. Il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Philippe Adrien, Alain Françon, Dominique Valadié et Jean Paul Wenzel.

C'est au théâtre qu'il fait ses débuts. En 2004, il joue au Théâtre National de Chaillot *Les Paravents* de Jean Genêt, mis en scène par Jean-Baptiste Sartre, qu'il retrouvera pour *Un chapeau de paille d'Italie*. Denis Podalydès le met en scène dans *Le mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Béliet-Garcia, ainsi que dans *Le bourgeois gentilhomme* aux Bouffes du Nord. Il travaille avec la troupe Les Chiens de Navarre dans *Jusque dans vos bras* et *Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin*. Il a travaillé avec Jacques Osinski, Gaëtan Vassart, Anne Kessler, Marie Rémond, Volodia Serre, Olivier Treiner, Victor Gauthier-Martin, Philippe, Jean-Marie Villégier, Karine Saporta, Véronique Caye... interprétant de nombreux rôles du répertoire classique ; (Shakespeare, Tchekhov, Labiche, Marivaux).

Au cinéma, il obtient un rôle dans le film *Les Amitiés maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu. Il participe ensuite à de nombreuses productions pour le grand écran, dont *Louise Michel*, *L'ordre et la morale*, *YSL*, *Perdrix*, *Eiffel*, *The French Dispatch*, *Orange sanguine*, *Le parfum vert*, *La grande magie*...

Sur le petit écran, il est le capitaine Pastor, l'un des rôles principaux dans la série *MARIANNE*.

Artiste complet, l'acteur passe derrière la caméra et réalise *Pourquoi j'ai écrit la bible* en 2017, suivi de *De longs discours dans vos cheveux*, un an plus tard. En 2018, il est récompensé du prix SACD de la meilleure première œuvre de fiction au festival de Clermont-Ferrand.

Également auteur, il publie *La Distance*, en 2017. En 2020, il écrit *Sans Bill ni Murray*.



**CDN ANGERS
PAYS DE LA LOIRE
MARCIAL DI FONZO BO**

**17 RUE DE LA TANNERIE
CS 30114 - 49101 ANGERS CEDEX 02
LEQUAI-ANGERS.EU +33 (0)2 44 01 22 22**

**ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE COOPÉRATION CULTURELLE
SIRET 48332191500017 - CODE APE 9001Z
LICENCES ENTREPRENEUR DE SPECTACLE
PLATESV-D-2020-000605 / 000606 / 000618**